

Le mondialisme VAINCU ! La multipolarité bat l'Occident colonial | Dr Kee Beng Ooi

C'est le « dernier sursaut du colonialisme », comme le dit mon invité du jour, le Dr Ooi Kee Beng. Les guerres en Ukraine et en Iran sont les vestiges d'une époque déjà révolue et actuellement supplantée par les réalités de l'Ordre multipolaire. Le Dr Ooi, directeur exécutif du Penang Institute, explique pourquoi l'Asie du Sud-Est se montre plus optimiste que l'Europe, comment l'ascension de la Chine façonne la décolonisation et la multipolarité, et pourquoi la pensée occidentale continue de considérer le monde comme une compétition. Il examine l'histoire coloniale, le Moyen-Orient, la neutralité de l'ASEAN et la nécessité de maintenir ouvert le détroit de Malacca. INSCRIVEZ-VOUS au Penang Peace Dialogue : <https://commonwealthofworldchinatowns.com/penang-peace-dialogue>
Liens : Wikibeng : <https://wikibeng.com> Penang Institute : <https://penanginstitute.org> ISEAS – Yusof Ishak Institute : <https://www.iseas.edu.sg> Substack Neutrality Studies : <https://pascallottaz.substack.com> Produits dérivés : <https://neutralitystudies.com/shop> Don : <https://neutralitystudies.com/donate>
Horodatages : 00:00:00 Introduction 00:01:23 Perspectives de l'Europe et de l'Asie du Sud-Est 00:06:40 L'ascension de la Chine et l'histoire régionale 00:13:03 Décolonisation et monde multipolaire 00:25:40 Bandung, l'Afrique et la souveraineté 00:29:36 L'orientalisme et l'ordre mondial colonial 00:43:58 L'Iran, le Moyen-Orient et le pétrole 00:48:06 L'ASEAN et le détroit de Malacca 00:54:47 L'Asie du Sud-Est maritime et la mondialisation

#Pascal

Bienvenue à tous sur Neutrality Studies. Aujourd'hui, pour la première fois, nous recevons le docteur Ooi Kee Beng, directeur du Penang Institute, et l'un des analystes les plus connus et les plus influents de Malaisie en matière de politiques publiques et de politique étrangère. Docteur Ooi, bienvenue.

#Kee Beng Ooi

Merci. Merci, Pascal.

#Pascal

C'est un plaisir de vous recevoir. Et juste avant de commencer, je voudrais dire à tout le monde qu'il y aura un grand événement à Penang : le Dialogue de Penang pour la paix, les cinq et six septembre, donc dans moins d'un mois. De nombreux penseurs se réuniront sur votre magnifique île pour parler de la situation internationale. Pour toute personne qui souhaiterait s'y rendre, Neutrality Studies dispose encore de huit places. Vous pouvez m'écrire un e-mail en disant que vous aimeriez participer. Je serai heureux de vous mettre en relation. Et vous, docteur Ooi, vous ferez aussi partie

de ce groupe. Il y aura beaucoup de discussions sur les relations internationales, ainsi que des analyses sur, eh bien, la paix dans le monde. Docteur Ooi, maintenant que cela est dit, pouvons-nous parler un peu de votre point de vue sur notre situation en 2026, en matière de guerre et de paix ? Parce que, vous savez, en Europe, la situation paraît très, très sombre en ce moment. Quelle est votre analyse de notre position actuelle ?

#Kee Beng Ooi

Eh bien, c'est exact, ce que vous dites. Je pense que l'Europe est dans un état de crise, en partie de son propre fait, en partie parce qu'elle réfléchit parfois trop. Alors qu'ici, dans cette partie du monde, on ne le ressent pas tellement. On le perçoit en lisant les médias de masse et en voyant comment la présidence Trump réagit à toutes sortes de choses, de manière assez agressive et provocatrice, et ainsi de suite. Donc, d'ici, on a cette impression : est-ce que les gens se préparent à la guerre, ou qu'est-ce que c'est ? Eh bien, en Asie dans son ensemble, du moins en Asie de l'Est, les choses sont calmes. Si on ne parle pas chaque jour d'une guerre imminente à Taïwan, c'est une très belle partie du monde. Et pas seulement cela : à bien des égards, elle prospère. Sur le plan économique, elle ne s'en sort pas trop mal, même avec les droits de douane américains et les autres conflits, y compris la guerre en Ukraine et l'Iran. Donc, de manière générale, les gens sont heureux et optimistes au quotidien. Oui, pardon.

#Pascal

C'est une image très différente. Je veux dire, j'ai la même impression chaque fois que je vais en Asie du Sud-Est, que ce soit en Thaïlande ou en Indonésie : les gens semblent plutôt impatients de voir l'avenir, non ? On a l'impression que de bonnes choses les attendent. Et quand on arrive en Europe, tout est sombre. Tout tourne autour de la guerre : « Oh, c'est la guerre. Il y aura la guerre. Nous devons nous préparer à la guerre. » Même en Suisse, c'est très dystopique, d'une certaine manière.

#Kee Beng Ooi

De notre côté, bien sûr, nous pensons que les discours, et en partie la propagande mondiale... enfin, je l'appellerai la machine mondiale de propagande... sont entrés, je pense, dans un mode très pessimiste depuis pas mal d'années. Et je dirais que cela a un très mauvais effet sur le soft power occidental. Le soft power occidental a toujours été très fort dans cette partie du monde. L'Asie du Sud-Est a, dans une large mesure, toujours été plutôt pro-occidentale. Les gens aiment les choses occidentales, et ainsi de suite. Mais tout cela a disparu très vite, je le soupçonne personnellement, à cause de ce qui ressemble à de la propagande. C'est comme si la réalité en Europe était soudain devenue très différente de la réalité ici. Et je pense que, quand nous étions plus jeunes ici, disons il y a trente ans, nous étions davantage prêts à penser que notre situation ressemblait beaucoup à celle de l'Europe.

Nous nous considérons davantage comme faisant partie d'un ensemble géoéconomique mondial. Je pense que cette époque est révolue, en partie grâce à l'essor de la Chine, à l'essor de l'Inde, et ainsi de suite. Je pense que c'est la réalité économique qui fait avancer les choses. L'idéologie suit. Donc, en général, les gens sont plutôt optimistes ici, je pense, malgré certaines catastrophes naturelles, dont vous avez peut-être entendu parler. Mais c'est aussi une région du monde qui a toujours été assez ouverte aux différences. C'est une zone très maritime. Certains l'appellent, je suppose, la deuxième Méditerranée. Nous avons donc toujours connu un certain niveau — un niveau élevé — de multiculturalisme dans cette partie du monde. Il y a donc une forme de... eh bien, si vous voulez y voir le mauvais côté, de fatalisme. Mais sous un angle positif, c'est aussi une bonne chose, si vous voyez ce que je veux dire.

C'est comme ne pas dépendre trop vite, ni trop fortement, du reste du monde. Et bien sûr, j'ai tendance à penser que beaucoup de choses découlent de l'économie. Donc, quand la situation économique est plutôt bonne dans la région, et pas seulement pays par pays, on a tendance à être plus optimiste. La mobilité sociale paraît très réelle. Il semble évident que mes enfants auront une vie meilleure que la mienne. Il y a généralement la paix. On ne voit aucune possibilité qu'une grande guerre éclate ici. Cela m'amène peut-être à un point important. Nous craignons que, s'il y a une guerre ici, elle soit provoquée par une puissance occidentale. Elle ne sera pas provoquée par nous. Je pense que ce serait le sentiment général. Et bien sûr, personne n'aime vraiment quelqu'un... vous savez, on ne peut pas être trop positif à l'égard de personnes, de forces ou de nations dont on pense qu'elles pourraient tenter d'allumer un conflit dans cette partie du monde.

#Pascal

Vous savez, si vous écoutez notamment les analyses géopolitiques occidentales dominantes, vous aurez très vite l'impression que la Chine est sur le point de lancer une guerre contre Taïwan, contre les Philippines. Est-ce que cela vous préoccupe, ou bien est-ce que cela fait partie de ce que vous appelez auparavant la machine de propagande ?

#Kee Beng Ooi

D'abord, je dirais qu'on parle de « l'ascension de la Chine ». Mais je pense qu'en Occident, quand on dit « l'ascension de la Chine », c'est comme si la Chine n'existait pas avant cette ascension.

#Pascal

Ouais, bien sûr.

#Kee Beng Ooi

Ça nous est tombé de Mars ou quelque chose comme ça. Mais nous avons toujours vécu avec la Chine. Je suis d'origine chinoise. Penang est chinoise à quarante-cinq pour cent. Donc, sans trop insister sur la question chinoise, cette partie du monde est celle où l'influence de la Chine a toujours été assez importante. Peut-être que si l'on remonte à mille ou deux mille ans, l'influence indienne était assez forte, parce que beaucoup des cultures d'ici, les cultures malaises telles qu'elles sont définies en Indonésie et en Malaisie, ont clairement un caractère indien. Puis il y a une couche mahométane, si je peux employer ce mot, par-dessus tout cela, venue en grande partie d'Arabie et de l'Inde elle-même. Mais si l'on regarde maintenant les quelques derniers siècles, on voit que l'influence chinoise est plus forte, principalement pour des raisons démographiques, principalement en raison des mouvements venus du sud de la Chine, des immigrants du sud de la Chine, et aussi des influences économiques de la Chine.

Puisqu'on en parle, j'aimerais dire, avant d'oublier, que lorsqu'on parle de l'ascension de la Chine, il y a bien sûr aussi un déclin. Et dans l'histoire chinoise, on retrouve ce mouvement cyclique. Les dynasties arrivent, les dynasties disparaissent. Et, bien sûr, les dynasties chinoises concernent surtout le nord de la Chine. Elles commencent généralement dans le nord. Le sud de la Chine a donc toujours eu sa propre histoire. Mais à chaque ascension ou déclin, il y a des effets, des répercussions, si vous voulez, qui se font sentir en Asie du Sud-Est, particulièrement dans les pays du Nord. Et bien sûr, comme vous le savez, le Vietnam a été sous domination chinoise pendant mille ans.

Mais une fois qu'ils se sont libérés, il est devenu très évident, dans l'identité vietnamienne, de dire : « Nous ne sommes pas chinois », n'est-ce pas ? Ce genre de sentiment. Donc, bien sûr, il est aussi difficile de penser le Vietnam sans la Chine, parce que c'est le grand voisin du Nord. Mais plus au sud encore, il y a eu des mouvements de populations par la mer, vers le nord et vers le sud. Beaucoup de gens venant des côtes chinoises sont descendus et ont influencé cette partie du monde. Comme on le sait, si l'on prend la Thaïlande elle-même, aujourd'hui, une grande partie des Thaïlandais est d'origine chinoise, surtout à Bangkok et ailleurs. Donc tout ça... enfin, c'est une longue façon de dire que, quand on parle de la montée de la Chine, ce n'est que la poursuite d'une histoire.

#Pascal

Juste une petite note rapide. La meilleure façon de soutenir cette chaîne, c'est de vous inscrire à mon Substack gratuit. Vous pouvez aussi aider en prenant un abonnement payant, ou en achetant certains de nos nouveaux produits dérivés sur neutralitystudies.com. Les liens sont ci-dessous.

#Kee Beng Ooi

On se voit là-bas. C'est comme parler de l'Europe comme si la France n'en faisait pas partie. Vous savez, la montée en puissance de la France. Qu'est-ce que ça veut dire ? Donc, évidemment,

puisque je le formule ainsi, je voudrais aussi souligner que cette montée en puissance de la Chine est différente, en ce sens qu'elle est aujourd'hui totalement inspirée par les technologies occidentales, les mentalités scientifiques occidentales, et ainsi de suite, n'est-ce pas ? Et tout cela est important, bien sûr, parce que c'est ce qui a entraîné la chute de la Chine, la chute de l'Empire Qing. Ils ne pouvaient pas, malgré le fait d'avoir été à l'époque la plus grande économie du monde, ils ne pouvaient pas vraiment, au final, résister à la technologie, largement militaire, dont disposait l'Occident. À la fin des années mille huit cents, et surtout au début des années mille neuf cents, eh bien, le siècle britannique, bien sûr, est arrivé avec une telle puissance dans les domaines militaire, commercial et idéologique, que l'ancien système chinois n'a finalement pas pu y résister. Et il est tombé.

Donc cette montée en puissance serait une étape hégélienne, si j'emploie ce mot : l'Est a pour antithèse l'Ouest, et maintenant on a quelque chose qui est... on ne sait pas quoi. Un occidentalisme aux caractéristiques chinoises ? Quelque chose comme ça, non ? On a donc tout ce mélange : des communistes chinois de l'Est — enfin, le communisme est aussi occidental. Et oui, à bien des égards, c'est un parti communiste qui dirige le pays. Mais il le dirige presque comme s'il s'agissait d'une dynastie. Vous voyez ce que je veux dire ? J'essaie d'introduire l'idée hégélienne selon laquelle il y a un mouvement historique qui va, oui, dans un sens, puis dans l'autre. Donc on ne peut pas simplement voir la Chine comme si c'était la Chine ancienne. Ce n'est pas la Chine ancienne. La Chine ancienne a été détruite à bien des égards, et ceci est une construction nouvelle. Donc, en ce sens, ce n'est pas simplement une nouvelle montée en puissance de la Chine. Cette montée en puissance de la Chine aura des répercussions plus importantes sur toute la région.

#Pascal

Oui, et on le voit bien. Donc, vous savez, l'un des problèmes dont je parle souvent, c'est **רבומכ** que l'Occident a ce besoin intense de concevoir tout le monde de la politique internationale comme un affrontement entre nous et eux. Encore une fois : il y aurait le bien, le mal, et rien entre les deux. Et je pense que la Malaisie, l'Indonésie, l'Asie du Sud-Est en particulier ont désormais une longue histoire, depuis leur indépendance, depuis les années cinquante en fait, qui consiste à dire : non, les amis, non. Je veux dire, Bandung, c'était justement dire que cela ne devait plus fonctionner comme ça. Et en 1955, votre Premier ministre actuel a été assez clair en disant : non, regardez, nous ne choisissons pas de camp, et nous avons une autre manière d'aborder les choses. Qu'en pensez-vous ? Et avez-vous l'impression que les collègues occidentaux écoutent la perspective qui vient de Malaisie, d'Indonésie et d'autres endroits qui ne font pas partie de l'Occident ?

#Kee Beng Ooi

L'Occident a toujours été intéressant, en ce sens qu'on y trouve toujours toute une gamme de valeurs et de façons de comprendre les choses. Mais en ce moment, il semble que la... j'emploierais peut-être le mot « orientalisme »... la vision orientaliste soit très forte. Orientaliste au sens où, si ce n'est pas l'Occident, c'est mauvais. Et je pense que, dans cette partie du monde, nous réfléchissons

déjà à un avenir qui sera nécessairement multipolaire, d'une certaine manière. Et aujourd'hui, mon analyse, c'est que cette multipolarité, dans la mesure où elle est déjà là, ne sera pas très pacifique tant que l'Occident ne cessera pas d'être unipolaire.

S'il n'y a qu'un seul Occident, alors il n'y aura pas de multipolarité, parce que l'Occident ne le permettra pas. Mais si l'Occident découvre qu'il n'est pas un bloc unique, qu'il est composé de nombreuses parties, et qu'il peut admettre en son sein que les autres civilisations ne sont pas, par définition, inférieures, alors nous avons une chance. Mais tant que l'Occident voudra suivre cette voie selon laquelle tout ce qui n'est pas occidental est inférieur, et que tout ce qu'il y a de bon en dehors de l'Occident serait copié de l'Occident, ce qui est une idée ridicule... Pourtant, je pense que cela semble faire partie du discours, n'est-ce pas ? Donc, je pense que, pour la suite, notre plus grand défi est de rééduquer l'Occident.

#Pascal

Puis-je vous poser une question ? Cette description que vous venez de faire, est-ce quelque chose qui vous est devenu clair au cours des deux dernières années, ou est-ce que cela vous paraît clair depuis vingt ou trente ans ? Et comment pourrions-nous faire ça ? Parce que je suis d'accord avec vous : nous devons rééduquer l'Occident. Mais l'Occident résiste très, très fortement à l'éducation.

#Kee Beng Ooi

Oui. C'est un peu comme quand on va à l'école. En première année, il faut s'assurer que les enfants s'assoient et comprennent qu'il y a quelque chose à apprendre. Qu'il y a une raison de s'asseoir en classe ou de se réunir autour d'une table ronde, si vous voulez. Il y a un fort sentiment de supériorité, qui pouvait peut-être avoir de très bonnes raisons d'exister il y a quelque temps, si l'on pense aux innovations militaires, scientifiques, et ainsi de suite. Mais en matière de civilisation, d'influence civilisationnelle, et tout le reste, le reste du monde, enfin, avait la sienne. Il est temps que l'Occident laisse derrière lui cette mentalité coloniale. Par là, je veux bien sûr dire qu'il ne s'agit pas de partir découvrir le monde. Il ne s'agit pas de partir sauver le monde. Vous voyez, tout ça. Et vous avez mentionné la conférence de Bandung.

Je pense que la conférence de Bandung a été la première tentative des pays non occidentaux pour dire : « Hé, nous sommes tous dans le même bateau. Nous avons des problèmes similaires. Et le problème, c'est le capitalisme occidental, si je peux employer ce terme. Et le colonialisme n'est pas terminé simplement à cause de la Seconde Guerre mondiale ; il prend d'autres formes. » Donc nous, les membres de la conférence de Bandung — aujourd'hui, on dit bien sûr le Sud global — nous devons nous lever. Et nous devons, vous savez, retrouver l'intégrité que nous avons perdue, quelle qu'elle soit. Et je pense que ce qui convaincra l'Occident qu'il a besoin d'être rééduqué viendra de la nécessité économique. Pas tant de l'idéologie. D'abord la nécessité économique, puis l'idéologie suivra, je pense. Vous savez, c'est l'une de mes convictions : l'économie passe d'abord, puis l'esprit suit. Un peu nazi, je l'admets.

#Pascal

Non, c'est bien. C'est un très bon point. Vous savez, quand on va quelque part et qu'on voit de grands immeubles, de belles choses, et cetera, on commence aussi à se demander comment faire la même chose chez soi. Et l'Occident, en ce moment, n'est pas un champion de la construction de choses nouvelles. Au contraire, le mouvement actuel d'austérité conduit activement à une dégradation sociale. D'accord, mais selon vous, comment l'Asie du Sud-Est — et c'est peut-être une zone géographique trop vaste, mais disons les deux grands pays, la Malaisie et l'Indonésie — perçoit-elle les guerres en cours ? Quelle est votre analyse de ce qui a mené, par exemple, à la guerre contre l'Iran ? Et quelle est l'analyse de ce qui a mené à la guerre en Ukraine ?

#Kee Beng Ooi

Est-ce que je peux laisser cette question de côté et terminer quelque chose que vous avez fait surgir dans mon esprit ? Bien sûr. Je reviendrai à cette question. Vous m'avez demandé, quand j'ai évoqué l'orientalisme, la supériorité occidentale et tout ça, s'il y avait quelque chose de nouveau qui arrivait. Je répondrais oui et non. Je pense qu'il est désormais plus largement admis parmi les Asiatiques qu'il y a encore des choses à gagner dans leur processus de décolonisation. Et je pense que l'ascension de la Chine a été, en ce sens, une révélation pour beaucoup, beaucoup de gens ici. Ils commencent maintenant à penser au-delà de la simple idée d'être un État-nation sur la défensive, capable de survivre dans un monde dominé par l'Occident. Et je pense que, pendant plusieurs décennies, l'indépendance se résumait essentiellement à cela.

Vous créez un État-nation défensif, puis vous essayez, d'une certaine manière, de vivre du système mondial. Vous mettez en place des zones de libre-échange, vous faites venir Intel pour construire une usine, et vous êtes content. Voilà, je fais maintenant partie de l'économie mondiale. Et donc, les ambitions de la décolonisation étaient plutôt modestes, quand on les regarde aujourd'hui. Grâce à l'essor de pays comme la Chine, et ainsi de suite, on se dit soudain : hé, on peut aller plus loin que ça. Nous pouvons être les égaux de l'Occident en tant qu'êtres humains. Depuis le colonialisme, nous sommes en relation les uns avec les autres à travers les États, à travers les nations. Je pense que nous pouvons aller au-delà. Nous pouvons être en relation les uns avec les autres en tant que peuples.

Donc, pour remonter un peu plus loin, je pense que, si on revient pas si loin dans la pensée occidentale, avant la fin de la guerre froide, il y avait la gauche et la droite. Et cela permettait toutes sortes de réflexions, même en Occident, n'est-ce pas ? Et l'orientalisme, bien sûr, même si c'est Edward Said qui l'a popularisé, est issu de la pensée de la gauche occidentale. Il y avait donc cet espace. Mais avec la chute du mur de Berlin et l'arrivée du néolibéralisme, l'Occident a en quelque sorte resserré son cadre de pensée. Ainsi, beaucoup de ce que nous appellerions aujourd'hui des

idées de gauche ont disparu. Or, c'étaient des idées très inspirantes. Et je pense qu'une grande partie de cela existe encore en Asie. Voilà peut-être davantage ma réponse à votre question précédente.

Cela a toujours été là, mais cela reprend vie aujourd'hui. La conférence de Bandung devient donc le Sud global. Ces tendances de gauche sont toujours présentes, et le néolibéralisme est en recul. Par conséquent, les idées de gauche reviennent, sous une forme ou une autre. Je ne pense pas que le communisme reviendra au sens léniniste. Mais les idéaux communistes, si j'ose dire cela aujourd'hui, sont toujours là. Parce que beaucoup d'entre eux sont des idées d'égalité assez intuitivement acceptables, et des choses comme ça, n'est-ce pas ? Le capitalisme, pendant la période néolibérale, est devenu invisible, dans le sens où il allait de soi. Et je pense que nous arrivons à un point où nous devons redevenir un peu marxistes et problématiser le capitalisme, surtout quand on parle aujourd'hui des un pour cent. Je ne pense pas que Marx lui-même ait même imaginé cela.

#Pascal

Oui, nous avons le premier milliardaire en milliers de milliards de dollars aux États-Unis.

#Kee Beng Ooi

Ça devient de plus en plus grossier, au point qu'on constate cet écart économique.

#Pascal

Et en même temps, on voit comment la Chine a sorti huit cents millions de personnes de la pauvreté pour les faire entrer dans la classe moyenne. Je veux dire, le contraste est de plus en plus frappant.

#Kee Beng Ooi

En fait, nous ne réagissons pas à ça avec dégoût. C'est vraiment indécent que un pour cent possède, je ne sais pas, cinquante pour cent des richesses du monde, et ainsi de suite. Et je pense que c'est la base d'une grande instabilité dans le monde, dans l'économie mondiale. On ne peut pas imaginer un tel écart dans un pays, n'est-ce pas ? Certains pays connaissent ça, j'imagine. Mais ce n'est pas stable. Les gens n'accepteront pas de vivre avec ça. Mais, pour l'instant, il n'existe pas de solution mondiale à ce problème.

#Pascal

Il n'y a plus de dialogue mondial sur ce sujet, comme il y en avait pendant la guerre froide, avec le débat entre capitalisme et communisme. Il n'y en a plus. C'est comme vous l'avez dit : aujourd'hui, on considère simplement que le monde est ainsi. Et vous dites que cela va probablement changer.

#Kee Beng Ooi

Cela va changer, mais cela pourrait prendre la forme d'un affrontement entre le Nord global et le Sud global. Et j'espère que cela ne se polarisera pas comme pendant la guerre froide. C'est pourquoi je défendrais le concept de multipolarité, au point de dire que nous avons toujours été multipolaires. C'est la mondialisation, en rétrécissant le monde, qui a rendu possibles l'unipolarité et la bipolarité. Nous sommes arrivés à un point où toutes les régions du monde exigent d'être entendues. Donc, l'idée que chacun doit avoir sa place est à la base de la multipolarité. Mais si nous pensons que la Chine est là pour remplacer les États-Unis, alors nous retombons dans le même piège.

#Pascal

Oui, mais c'est aussi, bien sûr, l'une de ces attitudes occidentales : toujours penser que l'autre est exactement comme nous, n'est-ce pas ? Donc, puisque nous avons dû dominer le monde, la Chine doit forcément être comme ça et chercher à dominer le monde. En fait, c'est le paradigme réaliste. C'est soit nous, soit eux, et tout le monde agit fondamentalement comme l'Occident. Je ne veux pas trop les critiquer, mais vous êtes libre de réagir à ça. J'ai juste une autre question sur Bandung et sur les changements depuis lors. Parce que Bandung était très explicitement une conférence afro-asiatique, n'est-ce pas ? Afro-asiatique, et c'était un terme important pendant la Guerre froide. Est-ce que cette notion existe encore, ou bien est-ce que, selon vous, l'Afrique et l'Asie dérivent en quelque sorte vers des sphères séparées ? Mais n'hésitez pas à répondre à ce que vous voulez.

#Kee Beng Ooi

Je pense que cela existe encore, en partie comme héritage de Bandung, ou même de la guerre froide. J'ai vécu en Chine il y a pas mal d'années pour étudier le mandarin, et certains de mes camarades de classe étaient Africains. Eux aussi étudiaient le mandarin. C'était dans les années 1980. On a oublié que, pendant la guerre froide, de nombreux pays africains socialistes ou communistes entretenaient des liens étroits avec la Chine. Cet héritage s'inscrit donc dans une certaine continuité. Alors, encore une fois, quand les médias occidentaux donnent soudain l'impression que la Chine est apparue en Afrique du jour au lendemain... non. Pendant la guerre froide, ce bloc, si je peux l'appeler ainsi, de pays anticapitalistes existait bel et bien.

Et elles n'ont pas toutes disparu quand le mur est tombé. Ce n'est pas parce qu'il a disparu en Europe que tout s'est évaporé partout ailleurs. Ce sentiment selon lequel nous devons nous construire nous-mêmes, nous devons lutter contre le pouvoir, si vous voulez, a toujours existé, à un certain niveau, n'est-ce pas ? Donc, même depuis Bandung, on peut avoir des dirigeants militaires ou plus autoritaires. Mais ce qui les a toujours animés, c'est ce sentiment que nous devons être égaux, que nous devons nous construire nous-mêmes. Chaque pays veut avoir sa propre dignité, sa propre souveraineté, et ainsi de suite. C'est un droit humain fondamental, n'est-ce pas ? On ne peut pas priver les peuples de leur intégrité.

#Pascal

Maintenant, est-ce que je devrais essayer de répondre à votre question sur l'Ukraine ? Oui, pardon, je ne voulais pas interrompre le fil de votre pensée, parce que la manière dont vous présentez cette évolution est très intéressante. Venons-en à la question de la guerre. Mais, pardon, peut-être avant cela : ce que vous présentez ici, est-ce quelque chose qui vous paraît évident à vous, ou pensez-vous que c'est évident pour beaucoup de gens en Asie du Sud-Est ? Parce que, vous savez, ce n'est pas du tout évident pour les gens en Occident, en Amérique du Nord et en Europe. Je veux dire, c'est assez stupéfiant de voir qu'il existe un vaste, vaste groupe d'experts de groupes de réflexion, d'universitaires et ainsi de suite, qui présentent tous le moment actuel comme un affrontement entre le bien et le mal. Vous savez : la Russie et l'Occident ; le régime maléfique des mollahs et l'Occident ; le bon Israël et les terroristes maléfiques. C'est vraiment frappant, surtout une fois qu'on sort de ce cadre mental.

#Kee Beng Ooi

J'emploie le terme d'orientalisme de façon tout à fait délibérée. Si je pense d'abord uniquement à la Chine, je suis sinologue, n'est-ce pas ? J'étudie l'histoire chinoise et la philosophie chinoise à l'université de Stockholm, qui a toujours été un excellent lieu pour étudier la sinologie. Et, à cette époque, il allait de soi pour tous nos étudiants que la relation de l'Occident avec la Chine — qui constituait un autre très commode — avait toujours été assez difficile. Il y avait des périodes sinophiles, puis des périodes où la Chine devenait la source de tous les maux. La Chine a donc toujours été... Il y a toujours eu des Européens qui adoraient la Chine, puis d'autres qui la détestaient, parce qu'ils projetaient sur elle tous les maux, et ainsi de suite.

Cette période que nous traversons comporte évidemment des éléments nouveaux, parce que la Chine est enfin redevenue la première puissance économique, et ainsi de suite. Mais ce que je constate, c'est que beaucoup de gens qui disent du mal de la Chine, des choses négatives sur la Chine, ne sont même jamais allés en Chine. Ils en ont une certaine image. En réalité, ce n'est pas nouveau, parce que cela a toujours été ainsi pour beaucoup d'Occidentaux, d'Européens, et ainsi de suite : la Chine n'est qu'une image. Et bien sûr, une image, c'est comme n'importe quel voisin que vous détestez. Vous ne voulez pas le rencontrer. Vous pouvez donc continuer à le détester, parce que vous ne le voyez pas comme une personne.

Mais si, soudainement, il a un cancer et que sa femme le quitte, alors, tout à coup, vous le prenez en pitié. Et tout à coup, c'est une personne. Alors vous allez lui rendre visite, vous prenez une tasse de thé avec lui, ou quelque chose comme ça. C'est vraiment important. Et je pense que certains pouvoirs en place ont intérêt à maintenir cette distance, cette distance discursive entre les groupes, n'est-ce pas ? L'altérisation est importante, n'est-ce pas ? Ce qui est aussi intéressant, et peut-être qu'à partir de là, on pourrait en venir aux guerres actuelles, c'est le rôle des États musulmans

aujourd'hui, dans la péninsule Arabique, en Asie centrale, vous savez, au Moyen-Orient. Si l'on observe les schémas historiques... Enfin, moi, je le fais. Ça vient de ma thèse de doctorat, alors j'espère que vous serez patient avec ça.

Là-dedans, j'ai essayé de voir l'Europe comme un ensemble de pièces distinctes, vous voyez ? Il y a donc la côte atlantique, c'est-à-dire les Néerlandais, peut-être les Danois, l'Angleterre, et ainsi de suite. Cela représentait un colonialisme très puissant, et peut-être le capitalisme, la piraterie, et ainsi de suite. Et si vous incluez l'Espagne et le Portugal, alors là, clairement. Ils ont donc pu extraire énormément de richesse et de puissance par la conquête. La fondation de l'Amérique a évidemment été le grand avantage, puis il y a eu tout le reste du monde. Mais ensuite, il y a l'Europe centrale elle-même, les pays qui n'avaient pas beaucoup de littoral, parce qu'ils étaient, bien sûr, menacés. Donc, vous avez les Allemands qui viennent pour amener les Russes, et ainsi de suite.

Il y a donc eu des vagues — moi, je les appelle des vagues — de réaction à la modernité, si on utilise ce terme. Et cette modernité, en ce sens, était très largement nord-atlantique. Mais l'Atlantique Nord, ce n'est pas l'Europe. On peut avoir l'OTAN, mais ce n'est pas l'Europe. L'Europe, c'est l'Allemagne, c'est beaucoup d'autres pays. Donc, tout au long de l'histoire récente, disons ces deux cents dernières années, ces autres pays ont eux aussi dû réagir à la montée en puissance de l'Angleterre, des Hollandais, et ainsi de suite. Il y a donc eu ce que j'appellerais la vague fasciste, parce qu'ils ont dû très rapidement se construire comme des pays modernes afin de pouvoir résister aux pays atlantiques, et aussi participer à la colonisation du monde. Donc l'Europe comme un seul pays, c'est aussi un mythe, d'une certaine manière.

Ils ont suivi des trajectoires différentes. Ensuite, vous avez la Russie qui, si elle n'était pas fasciste, est devenue vraiment léniniste, stalinienne, communiste. C'était, presque au même moment, une autre vague de pays qui essayaient de prendre part au pillage moderne du monde, disons. Donc l'histoire moderne du monde se déroule en quelque sorte par vagues, en réaction à cette nouvelle manière d'accumuler des richesses : soit par le pillage, soit par la productivité, par le capitalisme, par la science et la technologie, et ainsi de suite. Alors ceux qui étaient laissés pour compte devaient évidemment réagir très vite. Et partout en Europe, c'était la même chose. On le voit bien. L'Allemagne, elle est née quand ? En mille huit cent soixante-huit, ou quelque chose comme ça ?

On a oublié qu'il n'y avait pas d'Allemagne avant les années 1860. Il n'y avait pas non plus d'Italie avant les années 1860. Et, au même moment, le Japon se modernisait lui aussi dans les années 1860. Il y a donc eu une réaction face à cette puissance nord-atlantique très, très forte qui était en train de conquérir le monde. Il fallait soit l'arrêter, soit y prendre part. Et la Chine, si l'on passe à la Chine, a été la victime, une victime majeure de tout cela, n'est-ce pas ? La guerre de l'opium, et ainsi de suite, le pillage de la Chine, ce que les Chinois appellent aujourd'hui les cent ans d'humiliation, et ainsi de suite. Donc, si l'on a une approche davantage historique, voilà à quoi ressemble le monde moderne. C'était le mouvement. C'était le mouvement du pouvoir. C'est la face sombre de la mondialisation.

La génération d'aujourd'hui penserait que la mondialisation, c'est simplement l'économie, la technologie, et ainsi de suite. Non. Elle s'est faite sur fond de piraterie, de génocide, et ainsi de suite. Il ne s'agit pas d'accuser qui que ce soit. En tant qu'historien, c'est ainsi que les humains agissent, n'est-ce pas ? Mais aujourd'hui, nous avons la mondialisation. Nous formons désormais un monde. Tout le monde connaît désormais le monde. Nous restons donc prisonniers du cadre hérité de l'époque coloniale, dans notre manière d'apprendre à nous connaître. Et ce n'était pas une très belle manière de faire connaissance. Alors, je pense que la conférence de Bandung, en ce sens, c'est l'idée que nous, nations différentes, nous nous réunissions sur un pied d'égalité. Pour la paix ou le développement commun, voilà l'idée. Et l'Occident doit l'accepter. L'Occident doit nous rejoindre et faire partie de cette famille humaine.

#Pascal

Je souscris à tout ce que vous venez de dire. C'est simplement que, malheureusement, la résistance de l'Occident à accepter réellement un tel cadre d'analyse est très forte. Et, vous savez, c'est important. Vraiment important. Si le cadre, c'est : « L'Occident a apporté la civilisation au monde, mais certaines régions du monde ne sont tout simplement pas encore à notre niveau », alors on est aussi très enclin à voir ce qui se passe en Israël comme un autre cas où, vous savez, un peuple sans défense doit se défendre contre les hordes, contre les barbares, n'est-ce pas ? Contre les terroristes. Et la pauvre, la seule démocratie du Moyen-Orient, n'est-ce pas ?

Elle doit se défendre, parce que c'est fondamentalement ce que l'Occident colonial a fait en Amérique du Nord : il a commis un génocide sur l'ensemble du territoire, puis l'a repeuplé avec des Blancs et des Noirs qu'il y a amenés comme esclaves. Mais cet état d'esprit n'est pas présent, même s'il existe aujourd'hui une certaine reconnaissance de cette histoire. Cela ne se traduit pas vraiment par une grille de perception. Alors que, je pense, ce que vous nous avez exposé serait tout à fait évident pour de larges pans des peuples qui ont été soumis à ce joug colonial, qui ont réellement vécu ce genre d'expérience de l'autre côté, et qui y ont survécu, je dois le dire.

#Kee Beng Ooi

Et ce qui me fascine aussi, c'est que, bien sûr, il y a le terrorisme, les terroristes, et tout ça. Mais le reste du monde a quand même réussi à si bien accepter l'Occident, malgré toutes les atrocités et tout le reste. Donc, je ne sais pas. Enfin, la bonne chose, c'est qu'on a Trump. D'une certaine manière, Trump pousse les choses... il les rend évidentes, non ? C'est plus clair. Oui, oui, oui. Parce qu'il n'a aucune subtilité. Enfin, il ment tout le temps, mais il ne... ses mensonges ne sont pas sophistiqués. C'est comme si vous regardiez son administration récemment, ces dernières semaines : ils commencent à dire que les gens leur doivent quelque chose. L'Europe doit quelque chose à l'Amérique. Maintenant, tout le monde doit quelque chose à l'Amérique. C'est l'heure de rendre la monnaie, d'une certaine manière, non ?

On entend dire que tout serait une menace venant de la Chine. Enfin, voyons. Bref, si je puis faire une parenthèse : quand on parle du piège de Thucydide, n'est-ce pas ? C'est un mot difficile à prononcer pour moi : Thucydide. Dans les médias, c'est comme si le problème venait du numéro deux. Celui qui rattrape son retard serait celui qui va créer les problèmes. Mais enfin, si vous regardez ce genre de dynamique, où que ce soit, c'est le numéro un qui pose problème, non ? C'est le numéro un qui doit accepter la nouvelle situation. C'est le numéro un qui va résister au numéro deux. Rien que ça m'en dit long sur cette propagande mondiale. Celui qui rattrape son retard serait à blâmer. Oui.

#Pascal

Puis-je vous interroger sur ce point précis ? Parce que j'ai trouvé fascinant d'entendre Xi Jinping, lors de la visite de Trump en Chine, faire lui-même allusion à ce piège. C'est un concept tellement occidental. Mais Xi Jinping a vraiment pris soin, avec tous ses rédacteurs de discours, de se demander comment présenter ce qu'ils voulaient dire d'une manière qu'ils pourraient peut-être comprendre. Est-ce ainsi que vous l'avez perçu, vous aussi ?

#Kee Beng Ooi

Oui, ça m'a surpris aussi, parce que je pensais que la Chine, en règle générale, n'accepterait pas cette façon de penser. Comme elle n'accepterait pas le G2, vous voyez ? Je veux dire, c'est simple. J'aimerais que les jeunes prennent davantage conscience de la manière dont fonctionne le pouvoir. Un terme simple, anodin, peut concentrer beaucoup de pouvoir. Alors, si la Chine avait accepté le G2, qu'est-ce qui arrive aux BRICS ? Il n'y a plus de BRICS. Mais les Chinois sont assez intelligents pour le voir. Donc, si j'étudie la diplomatie chinoise, je dirais qu'ils sont plutôt conscients de l'usage du langage. Peut-être que ça vient du fait qu'ils sont une civilisation ancienne, ou quelque chose comme ça. Vous savez combien de pouvoir se cache dans chaque mot qu'on choisit.

Mais dans ce cas précis, quand Xi Jinping a évoqué ce piège, je me suis dit que c'était lui qui recevait. Or, en général, l'hôte essaie de parler comme son invité. Et je me demandais : est-ce que c'est parce que, sinon, il ne vous comprendrait pas ? Donc il faut parler de la façon dont on sait qu'il parle, lui. Est-ce que c'était ce genre de contexte ? Parce que, par principe, ils n'adhèrent pas à ce type de raisonnement. Mais puisque Trump, lui, y adhère, alors, si vous voulez lui parler, vous lui parlez en quelque sorte selon ses propres termes, n'est-ce pas ? Je ne sais pas si c'est une explication suffisante, mais j'ai été surpris qu'il emploie ce terme. C'est peut-être simplement qu'il jouait son rôle d'hôte et que, dans une certaine mesure, on parle comme son invité. Sinon, le message ne passe pas.

#Pascal

Oui, moi aussi, je l'ai compris comme ça. C'est juste surprenant, parce que j'aurais pensé qu'il essaierait d'utiliser un concept chinois pour, en gros, parler de quelque chose tel qu'eux voudraient le voir. Mais il me semble que, du moins pour l'instant, la Chine a accepté que, bon, il nous faut Mearsheimer, et cetera. Il nous faut ces cadres pour comprendre comment présenter notre vision d'une manière qui leur soit accessible. C'est drôle, vous savez, dans les films hollywoodiens, l'idée, c'est toujours que si des extraterrestres arrivent sur Terre, c'est nous qui découvrons comment ils parlent, puis nous apprenons à communiquer. Ce qui, évidemment, n'est pas le cas. L'Occident n'arrive même pas à parler à la Chine ni à comprendre comment la Chine s'exprime. Je trouve ça tellement drôle.

#Kee Beng Ooi

Mais j'imagine que, bon, vous parlez à Trump, alors est-ce que vous allez parler de philosophie chinoise aujourd'hui ? Je ne sais pas. Mais ce que je disais sur ce qui est intéressant aujourd'hui, c'est l'affirmation d'un espace mondial, si je peux le dire ainsi, par les pays arabes — ou plutôt, je ne dirais pas les pays arabes : le Moyen-Orient, l'Iran n'étant pas arabe, n'est-ce pas ? Donc il était temps. D'une certaine manière, le point auquel je n'étais pas arrivé dans ma thèse de doctorat, c'est qu'après l'émergence de la Chine — et j'appellerais cela la vague confucéenne, parce qu'elle allait de pair avec les oies sauvages en vol, et ainsi de suite —, il manquait un acteur dans ce jeu, dans ce tableau : le Moyen-Orient.

#Pascal

Que s'est-il passé ? Où interviennent-ils ?

#Kee Beng Ooi

Comment se modernisent-ils ? Mais ensuite, bien sûr, avec l'Iran, soudain, tout le monde s'intéresse à la manière dont le Moyen-Orient moderne est devenu ce qu'il est devenu, n'est-ce pas ? Et, bien sûr, Israël est en plein au milieu de tout ça, n'est-ce pas ? Cela a, je suppose, beaucoup à voir avec l'Empire ottoman, avec la façon dont il a été construit. Ce n'était pas le même type d'empire que la Chine. Et les Britanniques et les Français s'intéressaient au pétrole, ils ont découpé toute la région, et ainsi de suite. Il était donc extrêmement difficile pour les nations arabes d'avoir un impact modernisateur sur le monde moderne.

Je suppose qu'à une époque, pendant la guerre froide, beaucoup de leurs gouvernements se disaient, enfin, socialistes d'une certaine manière, non ? Militaires, bien sûr, socialistes, et ainsi de suite. Mais tout cela a disparu, et il n'y a plus d'idéologie qui offre une possibilité de les unir, et ainsi de suite. Mais au bout du compte, tout se résume au pétrole. Et ce ne sont pas les pays arabes qui montent en puissance. C'est l'Iran qui tient bon, si l'on peut dire. Et puis, soudain, on se met à penser : ah oui, l'Iran, c'est aussi vieux que la Chine, non ? Ce n'est pas vieux. Alors maintenant, on

commence à parler de civilisation, n'est-ce pas ? Et de la profondeur des racines. Je veux dire, il y a beaucoup de vrai là-dedans.

Mais je pense qu'il ne faut pas trop insister sur l'idée que les anciens Chinois et moi, nous sommes le même peuple. Je veux dire, il y a des amis qui sont... Non, je ne vais pas trop pousser ce point-là. Il nous faudrait encore une heure pour discuter de ces questions. Mais aujourd'hui, soudainement, le Moyen-Orient doit avoir sa place dans le monde. Et c'est de là que vient une grande partie de notre pétrole. Alors ils revendiquent en quelque sorte cet espace, mais d'une manière plutôt militaire. Bien sûr, tout est construit autour de la guerre, parce que le colonialisme n'est pas terminé. Les effets du colonialisme, évidemment, perdurent. Et donc, vous avez des gens comme Trump qui vont au Venezuela et qui disent : « Bon, maintenant c'est moi le roi. Je veux votre pétrole. » Voilà.

#Pascal

Prenez votre pétrole. Maintenant, il est à moi, point final.

#Kee Beng Ooi

Sommes-nous de retour à l'époque espagnole ? On dirait bien, non ? Oh, il y a du pétrole. Je le veux. Je vais le prendre. Et en ce sens, Trump a quelque chose de positif : il nous donne, à nous, la génération actuelle, un aperçu de ce que l'on ressentait probablement il y a cinq cents ans.

#Pascal

Mais est-ce que ce n'est pas très proche de chez vous ? Parce qu'au début, vous avez dit qu'on ne voyait aucun signe indiquant qu'une grande guerre allait éclater bientôt. Mais ce qu'on voit avec le détroit d'Ormuz est en réalité très, très crucial pour un endroit dont vous êtes très, très proche : le détroit de Malacca. Enfin, je ne sais pas, Penang fait déjà officiellement partie du détroit ? Oui. Nous sommes à l'extrémité, c'est ça ? Mais le détroit de Malacca est stratégique, non ? Si les États-Unis veulent faire la guerre à la Chine, ils devront couper ce passage, non ? Comment évaluez-vous ce risque ?

#Kee Beng Ooi

Eh bien, d'ici, on dira : « Hé, aucun de vous, restez à l'écart. » C'est une étendue d'eau. Les gens peuvent l'utiliser. La politiser et en faire une arme, c'est un discours de guerre, évidemment. Et je pense que le dernier sursaut du colonialisme, ça ne se produira pas ici. Je ne pense pas que l'ASEAN et les pays de la région laisseront cela se produire. Le détroit de Malacca restera ouvert. Il est fait pour être utilisé par le monde entier. Donc, ici, beaucoup y voient du bellicisme, je pense. Et nous ne voulons pas en faire partie. Et la guerre en Iran est intéressante, si on la compare à l'Irak ou à l'Afghanistan. L'Iran, je dirais, a tenu bon. Vous n'allez pas prendre cet endroit, n'est-ce pas ? Alors que l'Irak a été pris, l'Afghanistan a été pris. Mais, bien sûr, cela est peut-être lié au fait que

l'Amérique n'a pas envahi le Venezuela. Ils ont simplement retiré la tête, parce que c'est à peu près tout ce qu'ils peuvent faire avec la guerre technologique. Ce n'est plus de l'infanterie.

#Pascal

J'ai eu cette discussion avec des collègues indonésiens, sur la centralité de l'ASEAN, et aussi sur la ZOPFAN, la Zone de paix, de liberté et de neutralité. Et en fait, nous entrons maintenant dans une époque où il devient encore plus important que l'ASEAN défende, d'une manière ou d'une autre, ce principe. Il pourrait arriver un moment où elle devrait le défendre militairement : le principe selon lequel aucune puissance ne doit imposer sa volonté ici. Et cela viserait surtout les Américains, dans le sens où : vous ne pouvez pas arriver avec vos porte-avions et fermer le détroit de Malacca. Nous ne l'accepterons pas. Pensez-vous que ce soit un sujet discuté actuellement en Malaisie ou en Indonésie, ou est-ce encore trop théorique ?

#Kee Beng Ooi

C'est en fait une très bonne question, parce qu'elle touche au cœur du problème de l'ASEAN. Sa capacité d'action et sa capacité à avoir un impact sur le monde ont toujours dépendu, dans une certaine mesure, du fait que les grandes puissances le permettent. Car il n'y a ici aucune grande puissance capable de tenir toutes les autres à l'écart. Nous avons donc trouvé ce créneau. Je pense que les pays d'Asie du Sud-Est l'ont trouvé, en partie grâce à la guerre froide, je suppose, en tirant pleinement parti de leur position de zone tampon. Nous tirons pleinement parti de notre rôle de tampon. Notre pouvoir de rassemblement est donc l'un de nos plus grands atouts pour le monde : nous pouvons réunir les gens. Et en marge des réunions, les Américains et les Chinois peuvent se parler, et ainsi de suite, n'est-ce pas ?

Donc, si l'ASEAN est aux commandes, sa centralité dépend en quelque sorte du fait que les autres aient envie de monter dans sa voiture, n'est-ce pas ? Oui, oui, oui, c'est l'idée de départ. Ils ne sont pas obligés de s'asseoir dans votre voiture. Ils veulent le faire parce que vous leur offrez une possibilité qu'ils ne pourraient pas avoir autrement. Mais quand les choses deviennent sérieuses, quand Trump veut forcer les choses, alors, soudainement, la centralité de l'ASEAN disparaît. L'ASEAN se retrouve dans une sorte de crise : qu'est-ce qu'on doit faire de nous-mêmes, maintenant ? Et si... et si les Américains veulent jouer dur ? Quel est notre rôle ? Donc, je pense que l'ASEAN pourrait se retrouver dans ce genre de situation. Elle aura un avenir, mais je pense qu'en ce moment, elle doit attendre le bon moment et la bonne mesure pour agir.

#Pascal

Je vois l'ASEAN, l'Asie du Sud-Est, compte tenu de sa situation géographique et de son évolution politique, comme placée dans une forme de neutralité forcée, entre guillemets. Et les pays neutres n'ont jamais le gros bâton ni les grosses carottes. Mais ils ont tendance à disposer de petits bâtons et de petites carottes avec lesquels ils peuvent jouer. Mais quand l'autre joue dur, il sort le gros bâton,

n'est-ce pas ? Et c'est là que les neutres qui réussissent doivent toujours faire valoir ceci : « Au fait, il vaut mieux nous laisser tranquilles. Nous pouvons mieux vous servir ainsi qu'en nous antagonisant réellement. » Mais cela peut mal tourner de bien des façons, des pays baltes à la Belgique, et ainsi de suite.

#Kee Beng Ooi

Oui.

#Pascal

C'est maintenant que nous avons besoin de notre sens de l'État.

#Kee Beng Ooi

Eh bien, je ne sais pas. L'ASEAN... j'ai tendance à penser que, lorsque l'ASEAN était au sommet il y a quelques années, qu'elle était aux commandes, et ainsi de suite, je le pensais déjà, et je le pense toujours : le RCEP, quand l'ASEAN plus cinq — c'était plus six, mais l'Inde s'est retirée —, je pense que cela pourrait rester dans l'histoire comme un point culminant de ce que l'ASEAN a pu accomplir, d'une certaine manière. On avait une Asie de l'Est capable de commercer et de se parler. Et maintenant, si le RCEP se développe bien, alors nous avons une bonne raison de ne pas entrer en guerre, quelle qu'en soit la cause. Mais je sais que c'est plutôt idéaliste. Cela dit, je pense que c'est l'une des principales réussites de l'ASEAN.

#Pascal

Voyons voir ce qui se passe. Je suis d'accord. Je suis d'accord. L'une des grandes réussites de l'ASEAN, c'est justement d'offrir un cadre possible pour que d'autres puissent se dire : « Et si on s'organisait comme ça ? » Ce n'est pas aussi intégré que l'Union européenne. Ce n'est pas aussi hégémonique que les États-Unis, mais ça fonctionne. Ils commercent entre eux. En soi, c'est même assez multipolaire. Donc, en réalité, je suis plutôt optimiste concernant l'ASEAN.

#Kee Beng Ooi

Nous avons ici une sorte de culture maritime, une civilisation maritime, assez différente d'une civilisation fondée sur le territoire. Et la manière de faire de l'ASEAN, tout cela... Il faut examiner historiquement cette partie du monde. Certains spécialistes de l'Asie du Sud-Est ne seront peut-être pas d'accord avec moi, mais nous ne faisons pas partie de l'histoire du monde, au sens où, si l'on dit que l'histoire, c'est les guerres, les armées et les empires. Cette histoire s'étendait, avant même la fondation de l'Amérique, de l'Irlande jusqu'au Japon. Et même l'Afrique y figurait peu. Le cours principal de l'histoire, tel qu'on le lit, s'est largement joué là-bas. L'Asie du Sud-Est est entrée dans cette histoire avec l'arrivée de l'ère maritime. Les Portugais sont donc arrivés, et ainsi de suite. Bien

sûr, nous avons toujours voyagé par mer ici, mais pas dans ce sens colonisateur. Et c'est ainsi que nous avons été entraînés dans tout cela.

Nous tous, chaque partie de la région, à l'exception de la Thaïlande dans une certaine mesure, sommes devenus des colonies. Nous avons donc tous été entraînés dans la guerre de quelqu'un d'autre. Oui. Et cette guerre, on peut l'appeler le capitalisme, ou l'expansion civilisationnelle européenne, et ainsi de suite, en direction de la Chine. Nous avons donc été entraînés dans cette obsession européenne pour le marché chinois. Enfin, cela a toujours eu quelque chose à voir avec le marché chinois, parce que nous étions juste à côté. Cette partie du monde exportait autrefois des choses vers la Chine, n'est-ce pas ? Ou bien des marins chinois descendaient pour venir chercher ce qu'ils voulaient. Cela pouvait être des nids d'hirondelles pour la soupe, ou autre chose. Donc, bien sûr, cela existait déjà. Mais une fois que les colonisateurs sont arrivés, cela ne s'est pas fait d'un seul coup, car tout s'est déroulé lentement, sur plusieurs centaines d'années. Nous avons été entraînés dans des luttes qui avaient commencé ailleurs.

Y compris... même si beaucoup de Sud-Est Asiatiques sont musulmans, même les musulmans, ça va, leur religion est acceptée. Mais cette guerre entre le christianisme et l'islam se retrouve aussi projetée ici. Donc, en ce sens, à l'époque moderne, au cours des quatre ou cinq cents dernières années, nous sommes devenus partie intégrante de l'histoire mondiale. Pas selon nos propres conditions, mais selon celles de puissances extérieures. C'est là le fondement de la culture sud-est asiatique et de notre rapport aux autres, en général. Ce sont plutôt des gens pacifiques, n'est-ce pas ? Je pense que cela a quelque chose à voir avec la mer. Si vous montez dans un bateau et que vous partez au large, vous ne savez pas où vous allez accoster. Alors, vous savez, cette capacité à accepter ce que l'on trouve, c'est une forte caractéristique des peuples marins. Si vous êtes attaché à un territoire, vous savez exactement qui est votre voisin. Et vous devez ensuite rester ce type-là pendant dix générations.

#Kee Beng Ooi

Oui.

#Kee Beng Ooi

Vous pourriez avoir des ennuis, comme vous en auriez.

#Pascal

Oui, du moins pour l'Europe, cela a engendré un état d'esprit très belliqueux, que l'on voit resurgir aujourd'hui. Mais je suis très heureux d'entendre votre point de vue, qui est en fait assez porteur d'espoir. Je dirais même optimiste. Docteur Ooi, comme nous arrivons vers la fin, les personnes qui souhaiteraient, disons, suivre vos analyses ou lire votre point de vue sur ces questions, où peuvent-elles aller ?

#Kee Beng Ooi

Oh, eh bien, j'ai un site web. Je m'appelle Kee Beng, alors je me suis dit que ce serait malin d'avoir un site qui s'appelle Wikibeng, comme Wikipédia : wikibeng.com. Ils peuvent y aller, et la plupart de mes commentaires y sont disponibles. C'est une bonne façon de réfléchir, mais c'est aussi une bonne façon d'attirer du trafic vers mon site.

#Pascal

Oui, oui, d'accord. Tout le monde, je vais le retrouver et je mettrai le lien vers votre page web dans la description de cette vidéo, pour que les gens puissent vous trouver. Bien sûr, le Penang Institute est aussi un endroit où...

#Kee Beng Ooi

Oui. Je dirige donc le Penang Institute depuis maintenant neuf ans. Avant cela, j'étais à l'Institut d'études sur les civilisations de l'ISEAS, à Singapour, qui s'appelle aujourd'hui l'Institut ISEAS Yusof Ishak. Et bien sûr, ils ont aussi beaucoup d'articles dont j'ai participé à l'édition, et ainsi de suite. Donc, si vous voulez en savoir beaucoup sur les commentaires concernant l'Asie du Sud-Est et le monde, je suppose que ce sont de bons endroits où aller.

#Pascal

D'accord, je mettrai les liens dans la description. Et je voudrais simplement rappeler une dernière fois que, si vous souhaitez — vous qui nous écoutez — rencontrer le docteur Ooi, ainsi que beaucoup d'autres penseurs très fascinants, rendez-vous au Dialogue pour la paix de Penang, les cinq et six septembre. Les préinscriptions sont encore ouvertes jusqu'au vingt-quatre août. Des places gratuites sont disponibles via Neutrality Studies, si vous souhaitez y aller. Sinon, il existe d'autres façons de participer à cet événement. Docteur Ooi, y a-t-il quelque chose que vous aimeriez ajouter à ce stade ?

#Kee Beng Ooi

Eh bien, j'espère que vous venez pour le dialogue de paix.

#Pascal

Je devais y être et, malheureusement, je ne peux pas m'y rendre. Mais j'aurai au moins deux excellents collègues qui y seront pour les études sur la neutralité, et je suis absolument certain que les discussions seront brillantes.

#Kee Beng Ooi

Pour conclure, je dirais que nous devons accepter que la mondialisation arrive au terme d'une certaine étape. Nous devons maintenant revenir sur la mondialisation elle-même et faire un peu de ménage, nous débarrasser des attitudes et des façons de penser qui se sont imposées au fil du temps. Car ces derniers siècles ont été une période très marquée par les conflits. Et une grande partie de notre langage, celui que nous utilisons dans les relations internationales et pour décrire les autres, est assez conflictuel et, malheureusement, assez erroné à bien des égards. La nouvelle étape de la mondialisation consisterait donc à revoir la manière dont nous parlons les uns des autres et dont nous nous regardons. Il faut accepter la différence, ne pas simplement voir quelqu'un comme différent parce qu'il cherche à me rattraper.

#Pascal

Non, il est différent. Il est différent.

#Kee Beng Ooi

Vous savez, et s'il avait, vous savez, davantage, davantage, davantage d'empathie.

#Pascal

Je ne pourrais pas être plus d'accord. Nous avons besoin d'un nouveau langage et de meilleurs modèles pour penser le monde. Et je crois que le monde a beaucoup à apprendre de l'Asie du Sud-Est. Je suis donc très heureux d'avoir recueilli votre point de vue. Docteur Oikibeng, merci infiniment de nous avoir accordé votre temps aujourd'hui.

#Kee Beng Ooi

Merci.